

Claudette Lacelle, *Les domestiques en milieu urbain canadien au XIXe siècle*

Micheline Dumont

Volume 2, Number 1, 1989

Lieux et milieux de vie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/057544ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/057544ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (print)

1705-9240 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dumont, M. (1989). Review of [Claudette Lacelle, *Les domestiques en milieu urbain canadien au XIXe siècle*]. *Recherches féministes*, 2(1), 147–149.  
<https://doi.org/10.7202/057544ar>

**Claudette Lacelle, *Les domestiques en milieu urbain canadien au XIX<sup>e</sup> siècle.* Ottawa, Service des parcs, Environnement Canada, 1987, 254 p., bibliographie. Disponible en anglais : *Urban Domestic Servants in 19th Century Canada.***

Dans son entreprise de révéler au public un nombre de plus en plus grand de lieux historiques variés, Parcs Canada a multiplié les recherches en archéologie, en architecture et en histoire. Les études issues de cette entreprise sont nombreuses et d'un calibre fort divers, allant des études les plus pointues sur les débris de porcelaine aux synthèses à caractère social où les conclusions de l'histoire de la culture matérielle viennent éclairer les données de l'enquête historique traditionnelle. L'ouvrage que Claudette Lacelle a consacré aux domestiques en milieu urbain est de celles-ci et c'est à une véritable anthropologie de la vie ancillaire que nous convie l'auteure. Dépasant les cadres spécialisés mais étroits de l'histoire de la culture matérielle, Lacelle a tenté avec succès de se situer au carrefour de l'histoire sociale, économique, juridique et psychologique. Au delà de son objectif premier de retracer le cadre matériel de la vie des domestiques, elle a étudié également leurs conditions de travail, leurs rapports avec les maîtres de même que « les stéréotypes et idées reçues qui entourent la question du service ». D'où il ressort que d'une authentique curiosité pour les lieux et les espaces d'autrefois peut émerger un chapitre inédit et fascinant de l'histoire sociale d'une collectivité. D'où il ressort également que l'examen systématique de ces lieux apporte des informations précieuses sur la réalité historique globale.

L'étude a été établie à partir des documents originaux que constituent les recensements nominatifs, les testaments, les contrats d'engagement, les inventaires après décès, les registres de décès, les plumitifs, les registres de prison, sans oublier les journaux intimes et les papiers de famille. L'auteure a également examiné de très nombreux plans de maison du XIX<sup>e</sup> siècle et d'abondantes collections iconographiques. Pour éclairer cette documentation, les études les plus récentes et les plus pertinentes ont été consultées et la bibliographie (40 pages) publiée à la fin de cet ouvrage constitue un véritable bilan de la question. L'ouvrage contient également sept appendices qui reproduisent des documents d'époque autour de la question des domestiques.

L'ouvrage se divise en deux parties, chacune consacrée à une courte période de chaque moitié du siècle, soit les années 1816-1820 pour le début du siècle et les années 1871-1875 pour la fin. Les recensements disponibles ont servi de critères pour établir ces choix. On a examiné uniquement les villes les plus peuplées : Montréal et Québec d'une part, et Toronto, Montréal, Québec et Halifax d'autre part. Mais on peut penser que les conclusions de l'auteure peuvent être étendues à l'ensemble des villes canadiennes au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au début de ce siècle, les domestiques sont assez jeunes et se partagent également entre les hommes et les femmes. Ils sont recrutés le plus souvent dans la ville même (76%) et peu viennent de la campagne. Il semble qu'une famille sur cinq ait eu recours à des domestiques et que ces familles appartenaient presque toutes à la bourgeoisie libérale ou à celle des affaires. De plus, dans 60% des cas, les familles n'ont recours qu'à un seul domestique, habituellement une

femme. La domesticité nombreuse est un phénomène marginal, et c'est dans ces familles à plusieurs domestiques que l'on retrouve des hommes.

Il serait trop long de rapporter toutes les autres conclusions de l'étude qui offre quantité de précisions sur les longues heures de travail, sur les modalités salariales, sur les aires de travail et de repos des domestiques et sur les tâches à accomplir. Replacées dans le contexte de l'époque, ces conditions permettent de conclure que les domestiques vivaient « souvent mieux et plus confortablement que l'ouvrier ou le journalier ». Il semble même que le service soit considéré par plusieurs comme une voie de promotion sociale. Les rapports entre maîtres et domestiques sont étudiés avec nuances et l'auteure conclut à une situation de type paternaliste où les distinctions sociales, si elles sont bien tranchées, ne sont pas humiliantes. L'auteure affirme : « Le service était alors une forme d'assistance qui voyait à la survie des orphelins et des enfants que leur famille ne pouvait soutenir; [...] une sorte d'éducation et d'apprentissage; [...] un moyen de soutien pour les gens plus âgés ou démunis » (p. 201-202).

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la situation est déjà passablement transformée. La proportion de familles qui engagent des domestiques a baissé et le nombre moyen de domestiques par famille a baissé lui aussi. Mais l'âge moyen des domestiques, très majoritairement des femmes, s'est accru.

« Cependant, les différences les plus marquées furent surtout que la proportion des femmes passa de une sur deux à neuf sur dix et que ces femmes, déjà étrangères de par leur statut social le devinrent doublement [...] parce qu'elles étaient très souvent des immigrantes » (p. 201).

Les conditions de travail se sont aussi transformées. Les nombreux désavantages du service (heures longues, locaux insalubres et encombrés, absence de congés, salaires dérisoires) étaient compensés par quelques avantages (étrennes, gîte et couvert). Mais il semble que la situation globale se soit détériorée depuis le début du siècle. L'auteure propose une excellente description des locaux réservés aux domestiques, comparant les vastes cuisines aux minuscules réduits munis d'un mobilier sommaire et inadéquat où dorment les servantes.

Deux autres phénomènes ont contribué à transformer la vie des domestiques. Les nouveaux critères d'hygiène ont augmenté les tâches domestiques tandis que l'importance accordée à l'intimité des familles a relégué plus fermement les domestiques dans les quartiers réservés (escaliers, chambres) tout en allongeant les heures de travail, le repas du soir se prenant plus tard. Toutefois, même si ces conditions placent les servantes dans une situation objectivement supérieure à celle de leurs consœurs ouvrières, le roulement du personnel est considérable, car l'autonomie de l'ouvrière est mieux perçue que l'état de subordination psychologique et sociale de la domestique. Le petit nombre de testaments où des legs sont attribués à des domestiques, (1,3% des 3 874 testaments recensés), les nombreux cas d'abus sexuels, de voies de fait, la coutume de changer les prénoms des domestiques, les anecdotes rapportant la condescendance ou le mépris, permettent d'avancer « que dans la majorité des cas, les rapports maîtres-domestiques étaient compliqués, basés qu'ils étaient sur une perception de l'autre, comme d'un être d'une autre classe, d'un autre monde » (p. 189-190). L'auteure conclut : « On est loin de l'idée reçue selon laquelle, au siècle précédent, les ménages étaient nombreux à avoir des

domestiques voire, des domestiques en grand nombre. Pourtant l'image a perduré, transmise surtout par la littérature. » Son étude démontre en effet que seules 3 familles sur 1 000 correspondent au stéréotype. « Notre étude n'aurait-elle réussi qu'à en faire prendre conscience et à rectifier certaines idées reçues qui nuisent à une juste perception de l'époque, qu'elle aura contribué à faire progresser la connaissance et la compréhension du XIX<sup>e</sup> siècle canadien » (p. 203).

Lacelle conclut son étude en énumérant les nombreux aspects qu'elle a dû laisser de côté, « préoccupée que nous étions par les besoins de la restauration et de l'interprétation du passé des maisons historiques » (p. 199) : conceptions du travail des femmes, féminisation de ce type d'emploi, analyse du discours formel sur la tâche, débat sur le rôle de l'institution du service en rapport avec les transformations économiques et sociales, entre autres, sur les théories de l'urbanisation et de la modernisation.

Cet excellent ouvrage fournit cependant beaucoup d'éléments qui permettront de documenter les points de vue variés sur toutes ces questions. On ne peut que regretter que l'auteure n'ait pu y inclure également des descriptions de la technologie domestique et de son évolution au XIX<sup>e</sup> siècle, domaine par excellence de l'histoire de la culture matérielle. En dépit de cette lacune, l'étude de Lacelle restera la référence obligée pour l'étude des domestiques dans notre pays.

*Micheline Dumont  
Département de sciences  
humaines (Histoire)  
Université de Sherbrooke*

***Femmes et logement. Un dossier à ouvrir. Actes du colloque Femmes et logement. Montréal, Information-Ressources Femmes et Logement, 1988.***

***New Visions. Atlantic Women and Housing Conference. St-Joseph, N.B., Memramcook Institute, 1988 et en annexe, Designing for Ourselves.***

Deux colloques ayant comme thème les femmes et le logement ont eu lieu en 1987 : une première au Canada et une première au Québec. Symptôme de nouvelles préoccupations féministes ? De toute manière, symptôme d'une situation grave et urgente, mais aussi manifestation d'une volonté des femmes de changer cet état des choses.

Ces deux colloques sont issus, cependant, de processus différents. *New Visions* était parrainé par The Nova Scotia Association of Social Workers, qui a mis sur pied un comité pour organiser une série de colloques régionaux dans les provinces maritimes pour finalement aboutir au colloque de St-Joseph. Environ 130 personnes ont participé à celui-ci comme représentantes des colloques régionaux ou de groupes concernés : des gouvernements, des agences privés, des groupes communautaires, etc. Les objectifs de ces femmes étaient la conscientisation, l'information, la possibilité de créer un réseau et la planification